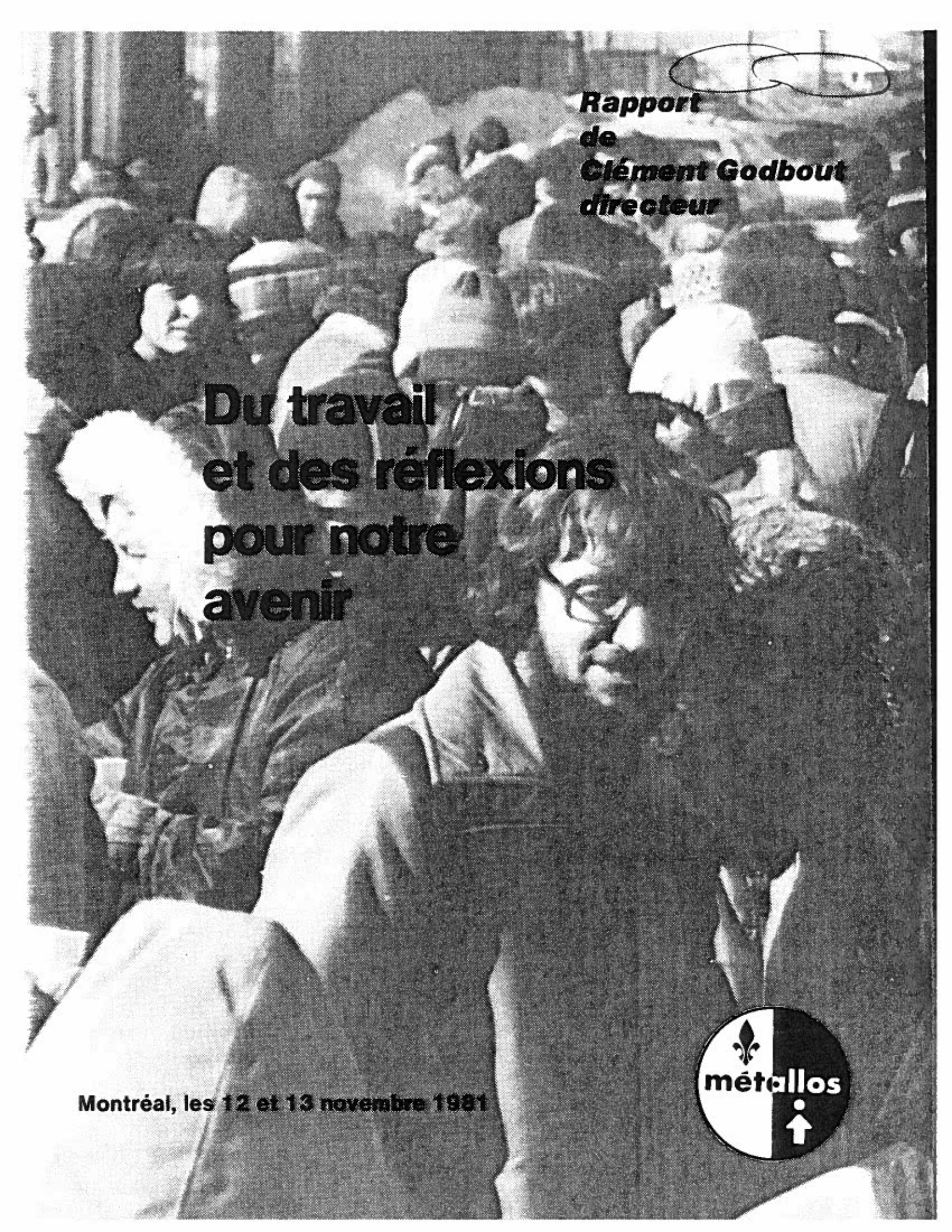


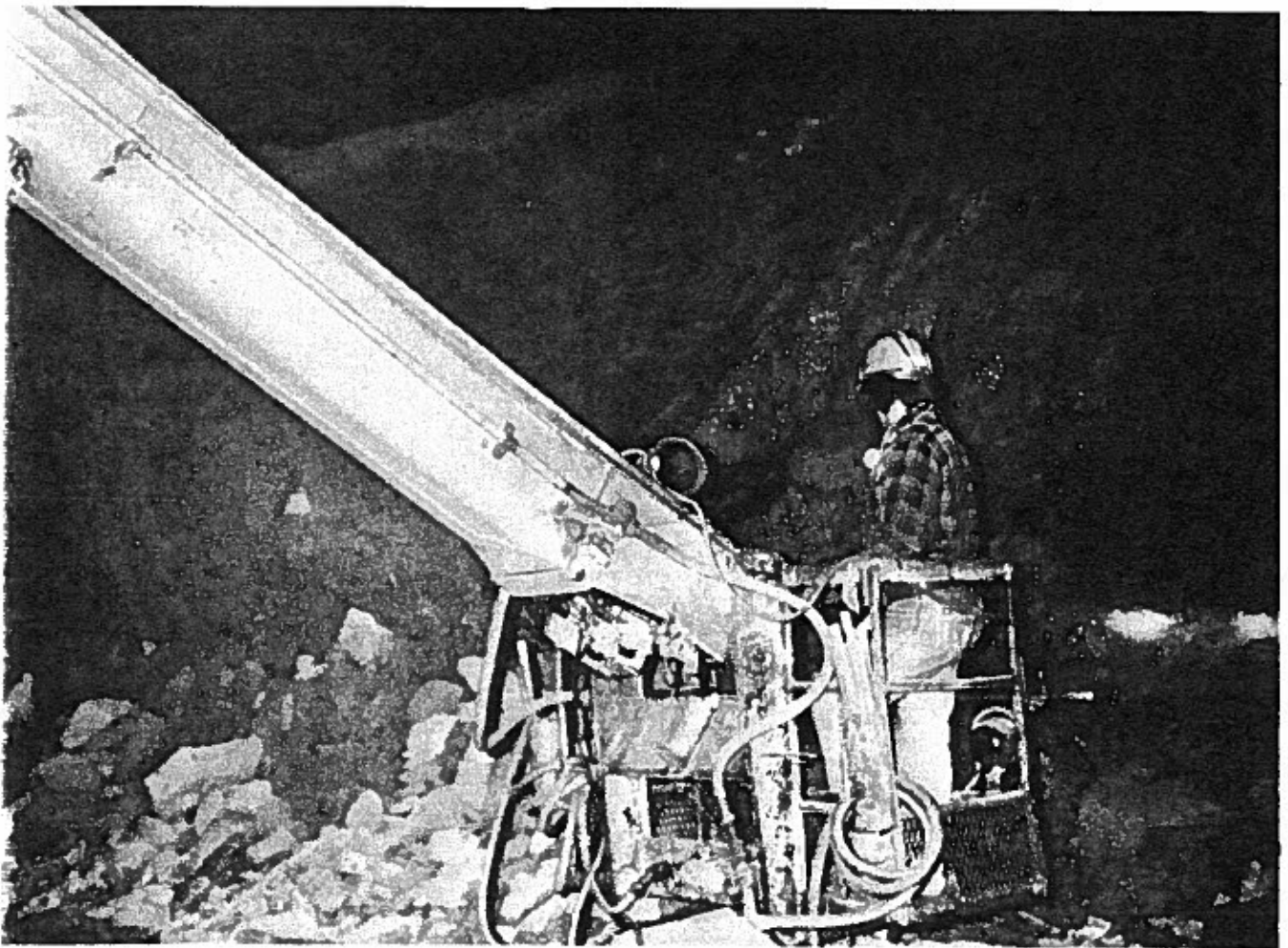


**Rapport
de
Clément Godbout
directeur**

**Du travail
et des réflexions
pour notre
avenir**

Montréal, les 12 et 13 novembre 1981





Du travail et des réflexions pour notre avenir

par Clément Godbout

C'est avec émotion et fierté que j'ouvre aujourd'hui la 17ième assemblée annuelle des syndicats locaux des Métallos au Québec.

Tout d'abord je voudrais vous souhaiter la bienvenue et vous féliciter de participer à cette assemblée annuelle. Permettez-moi également de vous remercier de m'avoir accordé votre appui et votre confiance lors des mises en candidature au poste de directeur du district 5 des Métallos, qui eurent lieu en mars dernier. Votre appui m'a profondément touché mais m'a permis et obligé en même temps de bien saisir tout le fardeau de travail que le poste de directeur implique. Je l'accepte bien sûr avec plaisir mais aussi avec humilité.



Clément Godbout

Conscient des responsabilités

Je suis bien conscient de toutes ces responsabilités et je compte énormément sur votre solidarité, votre détermination et votre aide qui n'ont jamais manqué dans le cas de mon prédécesseur et je suis persuadé que je peux y compter également.

En tant que candidat lors des dernières élections, je me suis engagé à ce que l'on se donne une nouvelle structure de services plus légère, plus proche des militants et des membres-Métallos. Je me suis également engagé à y mettre tous les efforts pour revaloriser chacune de nos fonctions, mieux faire saisir aux travailleurs-Métallos du Québec ce qu'est notre syndicat, ce que nous faisons — et nous faisons de belles choses — et comment nous les faisons.

Je me suis engagé de plus à maintenir notre assemblée des syndicats locaux du Québec et je voudrais ici en parler immédiatement.

Un syndicat comme le nôtre, regroupant au-delà de 45,000 travailleurs répartis dans 217 syndicats locaux et pour lesquels nous avons 406 conventions collectives à négocier, c'est passablement lourd et il faut bien se l'admettre, ce n'est pas facile à digérer et à diriger. Pour moi, notre assemblée des syndicats locaux est un rouage important et nécessaire à l'effort et à la volonté de rapprocher notre syndicat de ses membres et une fameuse de belle occasion de se rencontrer, d'échanger, de fraterniser et de mieux comprendre et réaliser ce qu'est l'ampleur de notre travail.

Le syndicat des Métallos appartient d'abord à ses membres et si l'on veut qu'il continue à progresser, il ne faut pas oublier qu'il est essentiel qu'il soit contrôlé par les travailleuses et les travail-



André Tremblay, métallo de Sidbec-Contrecoeur, et Michel Blondin, de notre service d'éducation.



Jean-Marc Carle, de notre service de l'information en compagnie de Bernard St-Laurent, de Sept-Iles.

leurs, par eux et pour eux. Les travailleurs et les travailleuses savent très bien ce qu'ils veulent et sont capables d'établir des objectifs réalisables et de rétroagir le cas échéant. Face aux problèmes à rencontrer et à surmonter, les meilleures solutions sont celles de nos membres et certes pas celles dictées de l'extérieur.

Notre assemblée

La fonction de notre assemblée annuelle des syndicats locaux du Québec n'est pas de rivaliser, ni avec le congrès canadien d'orientation des Métallos, ni avec le congrès international de notre syndicat, ni les autres réunions d'ailleurs. Chaque réunion joue son rôle précis et nous n'avons certainement pas d'intérêt à vouloir prendre leur place. Son rôle véritable est consultatif. La base d'autorité démocratique de notre syndicat demeure (et ça doit demeurer ainsi) le syndicat local, et le rôle du directeur élu pour un terme de quatre ans est d'administrer le syndicat avec l'aide des représentants qui lui sont responsables.

Je vois donc la continuité de notre assemblée des syndicats locaux du Québec. Je suis conscient des coûts pour le syndicat et pour les syndicats locaux ainsi que le fardeau de travail que cela impose à tous, mais notre progression vers un syndicat plus fort, plus efficace et plus près de ses membres nous dicte de garder cette voie démocratique.

Structure plus légère

Depuis le 1er septembre 1981, date à laquelle j'ai pris poste comme directeur de notre syndicat, j'ai donc rempli mon premier engagement de se donner une structure plus légère au niveau du service. En effet, la situation où l'on retrouvait un coordonnateur régional pour toute la



Sur les lignes de piquetage.

région du sud du Québec avec 17 permanents donnant du service à 25,000 membres, me semblait trop lourde et trop peu accessible. J'ai donc décidé de diviser ce travail en deux, créant ainsi deux nouvelles régions: celle de Montréal et celle du sud du Québec. J'ai demandé à Fernand Paquette d'agir comme coordonnateur de la région sud du Québec et à Pierre Foucault d'agir comme coordonnateur pour la région de Montréal.

Ces nouvelles assignations devraient permettre un meilleur contact entre vous d'abord, un meilleur encadrement de notre action et une structure beaucoup plus

souple et plus efficace. Antonio Bruno demeure coordonnateur pour la région du nord-ouest du Québec et Lawrence McBrearty pour la Côte Nord, la Péninsule gaspésienne et le Labrador terreneuvien.

La situation économique n'est actuellement pas des plus roses et les mots "crise, défi, changement, contestation" expriment bien la réalité. Comme toutes les autres institutions, notre syndicat ne passe pas à côté. L'augmentation vertigineuse des prix et les mises-à-pied massives nous frappent brutalement. Notre syndicat est aux prises avec bien des problèmes auxquels doivent également faire face une multitude d'autres groupes dans notre société. La diminution de nos moyens financiers nous oblige à se donner des programmes qui nous permettront de vivre dans la mesure de nos possibilités.

Quoi qu'il en soit, nos difficultés financières ne devraient en aucun cas signifier que nous pouvons nous croiser les bras. Nos ressources humaines sont importantes et disponibles, l'intérêt de nos membres doit être l'objectif et nous pouvons et devons ensemble faire face aux problèmes existants et nouveaux. Je suis assuré que nous le ferons avec compétence et détermination. L'obligation d'administrer efficacement notre syndicat fait partie des responsabilités qui m'incombent. Pour ce faire, j'ai créé un nouveau poste de "coordonnateur à l'administration". J'ai demandé à Raymond Sliger d'occuper cette nouvelle fonction.

Je suis assuré de pouvoir compter sur votre appui et votre coup de main pour aider chacun de ces cinq coordonnateurs à remplir efficacement leur fonction. Leurs responsabilités sont grandes et les défis nombreux. Cette approche

nouvelle saura, je crois, nous permettre de mieux dépenser nos argents et mieux utiliser nos ressources dans les domaines où les intérêts de nos membres sont les mieux servis.

Des réunions régionales, locales. Échanges

Voulant revaloriser ce que nous faisons pour créer ainsi plus de fierté et une meilleure compréhension, par tous les Métallos, du travail que nous accomplissons ensemble, la réflexion m'a permis de saisir cet urgent besoin que nous avons de nous réunir plus souvent sur le plan local et régional. Le besoin de mieux se connaître entre militants et officiers de syndicats locaux, son dirigeant syndical et son directeur élu, le besoin de savoir ce qui se fait ailleurs, le besoin d'échanger ses expériences avec d'autres, sont autant d'éléments parmi d'autres nous obligeant à réagir. Pour ce faire, chacun des coordonnateurs fera en sorte de mettre sur pied des réunions ré-



Jacques Désilets, métallo d'Air Liquide et Raymond Sliger, coordonnateur à l'administration.



Réunions, échanges, information.

gionales ou locales de consultations et d'échanges. À cause du fardeau de travail de vous tous et de celui presque inhumain de chaque permanent, combien de fois est-il arrivé d'avoir négocié une fameuse de bonne convention collective ou d'obtenir une victoire importante lors d'un arbitrage sans que vous ou vos membres le sachiez?

Cet état de choses existe entre les officiers des syndicats locaux et entre les permanents des Métallos eux-mêmes.

Ces réunions seront un carrefour important d'échanges, de consultations et d'orientation. Mieux connaître notre syndicat, mieux connaître notre action, nos bons coups et nos victoires ne peut qu'engendrer loyauté et fierté. Une telle situation ne peut que remplacer très avantageusement la division, le déchirement, le dénigrement ou la justification automatique. L'autocritique de notre action collective sera plus profonde et donc enrichie d'autant. Notre approche saura être plus transparente créant ainsi moins de résistance et de méfiance, ce qui en-

gendre nécessairement une confiance plus grande envers notre syndicat.

Un travail énorme est à faire pour tenir le plus étroit possible le fossé qui peut nous diviser de nos membres. Les sentiments des travailleurs peuvent parfois prendre un tournant tout à fait imprévu et la grande souplesse qui est requise par les militants et les officiers n'est pas toujours là, mais je sens que tous font un effort surhumain pour demeurer en étroit contact avec les travailleurs et leurs aspirations.

Je crois profondément que si un syndicat, comme celui des Métallos, réussit à rester proche de ses membres, c'est d'abord parce que les délégués, les officiers et les permanents travaillent tous très fort pour le rester.

Présence des services syndicaux

Les outils syndicaux qui sont mis à notre disposition par notre directeur canadien, le confrère Gérard Docquier, dans les domaines de l'information, la formation, le E.C.S. (C.W.S.), la sécurité et la santé, etc..., doivent également faire partie intégrante de notre action globale. Trop souvent je crois, nous avons pris pour acquis que ces services pouvaient fonctionner comme des "robots", sans notre appui et notre coup de main. Dans ces services, tout comme pour les arbitrages, les assemblées de membres ou d'officiers, nous devons être présents et y apporter notre aide. L'éducation, l'information, l'étude conjointe des salaires et la santé et la sécurité ne doivent pas être des services vus ou conçus comme du "contracting out" (sous-traitance) à notre action syndicale. Pour tous les membres de votre syndicat local, il est important de bien saisir l'importance de



Serge Trudel, de notre service de santé-sécurité, avec Côme Delisle, permanent à l'organisation.



Gérard Lachance, permanent, et Fernand Paquette, coordonnateur du Sud du Québec.

ces activités syndicales. Je souhaite que nous participions beaucoup plus à la vie active de ces services offerts par les Métallos.

Information

Je voudrais voir beaucoup plus de syndicats locaux avoir leur journal local pour mieux informer leurs membres. Jean-Marc Carle ne souhaite pas mieux que de vous aider à ce sujet.

Je voudrais voir également beaucoup plus de déclarations publiques dans les régions et un peu partout au Québec. Ce travail ne devrait pas incomber au directeur du district seulement. Nous faisons un travail formidable, livrons de grandes luttes et obtenons très souvent de belles victoires, mais il me semble que nous sommes gênés d'en parler. Un peu moins d'humilité et cela ne nous fera pas mourir de se vanter un peu plus. Ce syndicat, le syndicat des Métallos c'est nous... soyons fiers de nous et du bon travail que nous accomplissons.

Formation

Chez les Métallos, l'éducation a joué et continuera de jouer un rôle clef de développement personnel et collectif des membres. Aucun syndicat ne peut se vanter d'en faire autant.

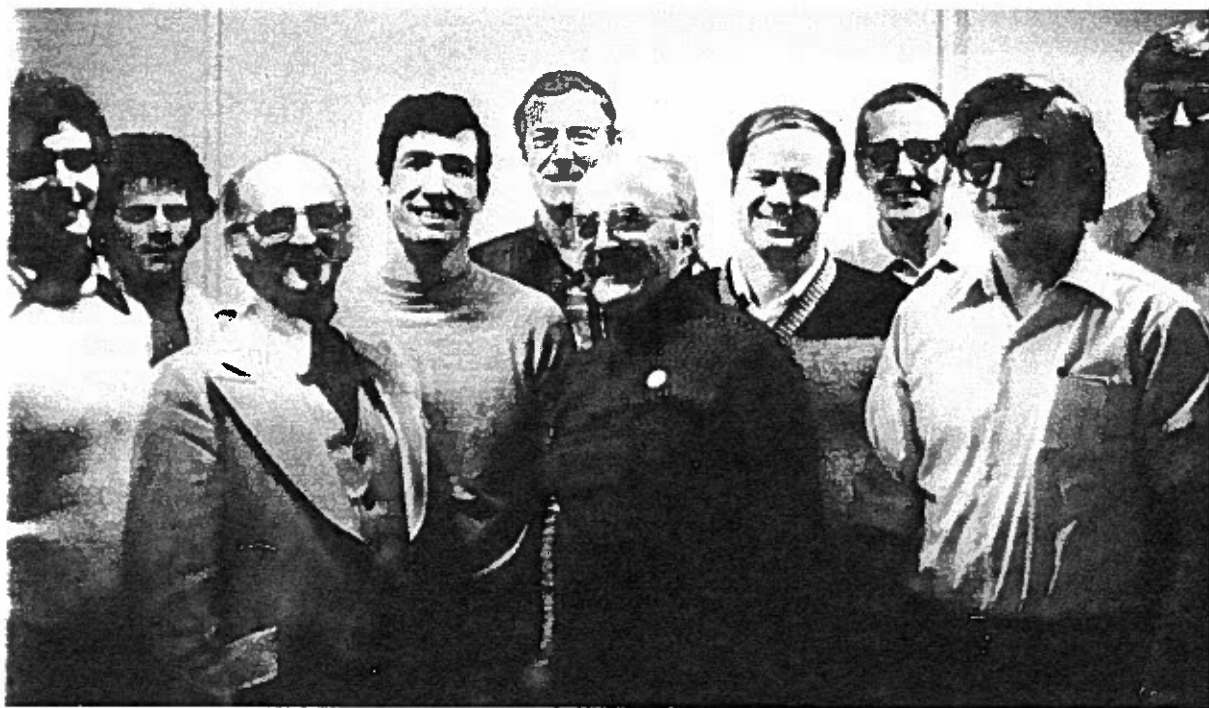
Depuis mai 1975, date à laquelle nous est arrivé Michel Blondin, 8,194 Métallos ont suivi un cours quelconque de formation (20% des membres). De plus, 188 travailleurs Métallos ont suivi ou ont donné des cours de formation à d'autres travailleurs-Métallos. On les nomme formateurs. Il n'en reste pas moins que beaucoup reste à faire, tout spécialement en ce qui a trait à la fierté et à la loyauté envers le syndicat des Métallos.



Lawrence McBrearty, coordonnateur de la Côte-Nord et de la Gaspésie, et Émile Vallée, économiste de notre syndicat.



Pierre Foucault, coordonnateur de la région de Montréal.



Des métallos de CXA, à Brownsburg, avec le permanent Gaston Beaulieu.

Je souhaite et j'espère qu'une fois pour toutes vous allez y mettre le paquet pour négocier de votre employeur des congés payés d'éducation et/ou des sommes d'argent disponibles pour l'éducation de nos membres. Avec la cotisation syndicale seulement, nous serons toujours à la merci de nos restrictions où à la merci des employeurs qui vous tiennent devant les tribunaux (arbitrages, appels, etc...) de façon à tenir votre syndicat local à sec. Au dernier congrès d'orientation de notre syndicat, le per capita à l'éducation est passé de 0.10 cents par membre à 1% de la cotisation syndicale. Ces argent nous permettront de vous donner des ristournes plus grandes et des bourses plus généreuses et plus nombreuses.

Santé-sécurité

Tout le domaine bouillant de la sécurité et de la santé ne cesse de bourdonner d'activités. Un peu partout les Métallos du Québec ont joué un rôle de pionniers dans ce vaste domaine. Ce n'est pas par accident que deux Métallos sont en charge de la sécurité et santé pour 350,000 travailleurs de la F.T.Q. soit les confrères Émile Boudreau et Roger Genest.

Notre syndicat a été le fer de lance de la revendication syndicale dans ce domaine et personne ne peut nous donner de leçon là-dessus. Bien sûr, beaucoup reste à faire, mais il nous faut tous appuyer Serge Trudel dans son travail. Nous nous devons de suivre, chacun de

nous, les nombreux changements qui nous arrivent au niveau des lois, des règlements et nous devons surveiller de près les nouvelles stratégies patronales ou gouvernementales qui ne vont pas toujours dans le sens de nos intérêts. Il est essentiel pour nous de fournir le maximum d'information à Serge de façon à ce que ce service soit en mesure de mieux répondre à nos besoins. On ne peut laisser à une personne seule toute la responsabilité face à ces problèmes.

Il nous faut absolument éviter de surcharger le service de sécurité et santé en se libérant de nos responsabilités et de nos fonctions. Le danger d'ankyloser le fonctionnement de ce service est évident. Je vais faire tout en mon possible pour l'éviter. Je compte sur votre collaboration et votre compréhension à ce sujet.

Étude conjointe des salaires

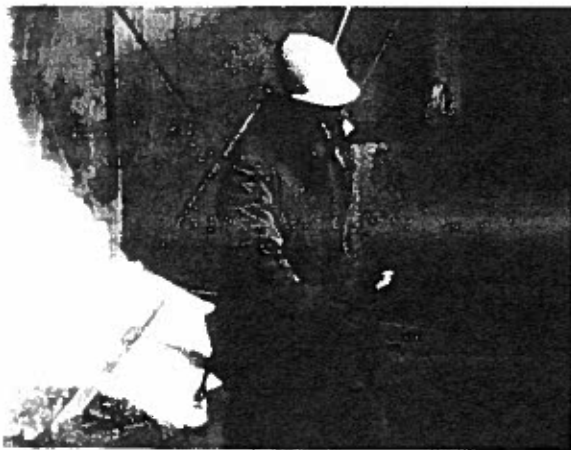
L'étude conjointe des tâches a été souvent est encore aujourd'hui le bouc émissaire de bien des problèmes et de plaintes de la part des travailleurs de chez nous. Beaucoup d'incompréhension existe vis-à-vis un tel programme que l'on voit comme fort technique. Pourtant il s'agit d'un des meilleurs programmes pouvant exister sur le continent nord-américain et il n'est pas si compliqué. Ce programme qui empêche les employeurs d'évaluer et de classer les tâches de façon arbitraire fait l'envie de bien des syndicats. Des cours de base en E.C.S. (CWS) ainsi que des cours avancés ont été mis sur pied et ont été donnés dans le but de permettre à nos membres de mieux comprendre le fonctionnement et de démystifier ce programme. Jean-Claude DeGrasse, qui fait le tour des syndicats des Métallos du Québec ayant négocié un tel programme, n'a pas à lui seul la responsabilité d'expliquer et de faire saisir à tous les



André Desjardins, de l'Affinerie de cuivre CCR, à Montréal-Est, et Antonio Bruno, coordonnateur au nord-ouest québécois.



Robert Cockburn et Claude DeGrasse, de notre service d'Évaluation Conjointe des Salaires.



Métallos le fonctionnement et l'importance du programme.

Je souhaite que vous participiez de plus en plus aux séances d'information et de formation données. Tous ceux qui ont réussi à le négocier en connaissent les bienfaits et l'utilité. Reste à nous tous de l'expliquer, le connaître et le défendre.

Je veux aussi saluer tout le travail abattu par les confrères Émile Vallée et Gérard Pelletier dans le domaine des avantages sociaux. Plus d'une fois, ils nous ont permis d'obtenir des gains importants dans ces domaines.

D'un autre côté, je veux aussi que ces confrères techniciens participent le plus possible à nos réunions régionales et locales que je préconise pour l'avenir. Leur présence permettra ainsi de mieux les connaître d'abord ainsi que d'échanger sur nos expériences, nos vues et nos besoins. On pourra mieux comprendre le rôle qu'ils jouent dans notre action syndicale.

Le recrutement

Je ne crois pas me tromper en disant que l'ensemble des travailleurs de la mé-

tallurgie québécoise souhaite et désire un syndicat fort, compétent, et démocratiquement québécois comme celui des Métallos. Notre syndicat, qui met en commun la force du syndicalisme nord-américain, la compétence de ses services techniques au Québec et ses 30 permanents, mérite l'adhésion des travailleurs de la métallurgie.

En 1971... 124 jours!
En 1981... 129 jours!

Bien sûr que les lois actuelles n'aident pas au recrutement des travailleurs qui veulent se syndiquer. Le gouvernement demeure démesurément lâche devant le drame actuel. Les compagnies forment de plus en plus de syndicats de boutique, qu'elles dominent, et les délais d'accréditation servent d'outils efficaces. En 1971, dans les cas où ça allait bien... on comptait une moyenne de 124 jours de délais entre un dépôt de requête et l'émission d'un certificat de reconnaissance syndicale. Aujourd'hui en 1981, les choses ont changé, ça prend 129 jours, ceci sans compter des cas comme Barrette-Chapais où ça traîne depuis plus de 24 mois. Belle amélioration, n'est-ce pas? Et notre gouvernement Québécois, qui dit avoir un préjugé favorable aux travailleurs, regarde passer le train sans faire voir de rien.

Au congrès de la FTQ la semaine prochaine, ce sujet fera l'objet du thème du congrès. Je vous invite à prendre le plancher et à crier fort votre désapprobation de la situation actuelle. Il nous faut forcer nos représentants gouvernementaux, qui semblent souffrir d'une grande perte d'intégrité physique au niveau de l'ouïe lorsqu'on leur parle de syndicalisation, à bouger. On n'a pas le droit de laisser aller les choses ainsi. Il faut que cessent ce massacre et l'exploitation outrageuse de notre richesse humaine au Québec.

J'ai demandé à Michel Blondin de mettre sur pied des cours de formation en recrutement. Je souhaite que nous puissions d'ici quelque temps avoir formé des équipes compétentes de militants-Métallos pour le recrutement de non-syndiqués.

Ces équipes devraient être mises sur pied dans chacune des régions. Comme vous le savez, on continue également à nous attaquer un peu partout. Malgré notre travail honnête et efficace on tente de nous diviser. Le maraudage, étant sans aucun doute l'outil de division le plus efficace que possède le patronat au Québec, demeure bien en vie. Au lieu d'organiser les non-syndiqués de façon systématique, on essaie de nous voler les groupes déjà structurés et syndiqués. D'abord c'est plus facile, moins essoufflant et payant. La C.S.N. par exemple, continue au nom de toutes sortes de théories à nous attaquer partout où elle le peut. Le cannibalisme est devenu pour elle une vertu, comme si le fait d'avoir voulu se donner des structures différentes fait des Métallos Québécois, des Québécois moins authentiques et moins fiers. (Je reviendrai plus loin sur ce sujet). Ces équipes seraient aussi un outil efficace de riposte au maraudage et aux attaques de ceux qui veulent nous diviser. Dans toute cette lutte pour donner aux travailleurs québécois un syndicat, il faut féliciter l'équipe du recrutement de notre syndicat. Malgré tous les obstacles à l'accréditation, le dossier continue à avancer de façon encourageante.

30 permanents

Je veux également saluer l'équipe des 30 permanents du syndicat des Métallos qui sont au service des membres au Québec. Elle est unique par son nombre, sa compétence, sa vitalité et sa disponibilité. Vous tous ici présents, qui avez à lutter à chaque jour dans votre usine pour défendre vos droits, vous êtes en

mesure d'en témoigner. Comme je le disais au début de mon rapport, un syndicat important comme le nôtre se trouve également un peu gêné par le rouage administratif qui doit se faire parce qu'essentiel à notre fonctionnement.

La présence du syndicat se fait sentir par la présence humaine et le permanent est celui que l'on peut voir et rejoindre le plus rapidement. J'estime cependant que le fardeau de travail imposé par la négociation, les arbitrages, les réunions des comités, l'étude et la familiarisation de nouvelles législations qui nous arrivent de toutes parts, a fait en sorte, qu'à travers les années, le travail du permanent a changé de façon remarquable et dans certains cas l'a un peu éloigné — bien malgré lui — des travailleurs à la base. Il en est probablement ainsi pour la plupart d'entre nous. Il nous faut réagir devant ce danger.

Avocasseries...

Vous savez, une des bonnes façons de faire oublier un problème, c'est de déranger notre attention en nous tenant occupés à faire autre chose. Aujourd'hui un permanent syndical ou l'officier syndical n'ont pas qu'à négocier une convention collective et à voir à ce qu'elle soit respectée. Ils doivent faire face à toutes sortes d'avocasseries nouvelles... la théorie des lâches, le porte-fort, le congédiement administratif et toutes sortes d'objections vicieuses et tordues qui arrivent d'avocats patronaux, plus ou moins corrects. Ils doivent faire face à de nombreuses mises à pied et à des fermetures d'usines alors que le patron qui met la clef dans la porte accuse en même temps le syndicat. Ils sont requis de défendre des cas de contestations d'accidents de travail devant la C.S.S.T. ou devant la C.A.S., alors que les employeurs se sont donné la main pour contester à peu près tous les cas et le gouvernement

ne fait rien pour empêcher les abus actuels dans ce domaine.

Ils doivent être présents à tous les niveaux où l'intérêt des travailleurs l'exige et lorsqu'arrive l'assemblée générale du syndicat local les membres y assistent à peu près pas. Bien des travailleurs se font prendre au jeu et perdent de vue la véritable cible. Le mouvement syndical ne sera jamais le département des miracles et malheureusement il y aura toujours des éternels mécontents, des antis et des gens pour nous diviser. Cette situation n'est pas facile, ni pour le dirigeant syndical, ni pour un permanent syndical. Il est donc évident qu'il nous faut agir rapidement et trouver des moyens pour se rapprocher les uns des autres de façon à toujours se sentir les coudes bien collés. Devant ces défis extérieurs, nous avons grand besoin de toute notre force et de l'unité de l'ensemble du mouvement syndical. Malheureusement, malgré tous nos efforts de restructuration et d'orientation nouvelles, lorsque des voisins pratiquent le chantage et le maraudage systématique, ça "pette" un peu partout et chez eux également. À force de se traiter de traîtres et de vendus, on finit par convaincre passablement de travailleurs de ne pas se joindre au mouvement syndical, de s'isoler seuls dans leur coin dans une "poutine patronale" bien soumise et inefficace. Collectivement on en paye la note et des fois on dirait que ça fait le bonheur de certains.

Ne pas s'autodétruire

Pour ma part, j'estime qu'il est urgent que le mouvement syndical au Québec cesse de s'autodétruire au nom de slogans qui sonnent faux et au nom de l'égoïsme d'un syndicat ou d'une centrale syndicale. Devant toutes les nouvelles attaques qui pleuvent de toutes parts, peut-on encore choisir entre la division et la solidarité? Pour ma part, je ne crois

pas et mon choix est clair. Il nous faut donc organiser la riposte contre ceux qui veulent nous diviser.

Le contact humain

Je suis convaincu que tous font plus que leur possible devant des situations qui ne sont pas faciles à rencontrer. Chacun de nous avons des responsabilités de différents niveaux et voulons les prendre honnêtement. Je suggère que la manière de se rapprocher de nos membres de façon efficace est le contact humain.

Souvent comme officiers élus ou comme permanents, on manque de bonnes occasions de rencontrer les travailleurs et nos membres à l'usine. Se rendre sur la "job", aller serrer des mains, visiter l'endroit de travail est fort enrichissant d'abord et permet un bon contact avec les membres. Pour ma part, j'ai visité, avec quelques-uns d'entre vous, depuis quelques temps, plusieurs usines. J'y ai vu des travailleurs contents de rencontrer leurs dirigeants syndicaux, heureux de prendre quelques minutes pour expliquer leur travail et fiers d'être Métallos.

Les travailleurs de chez nous comme d'ailleurs, ne se déplacent plus beaucoup pour assister aux assemblées de leur syndicat, alors il faut savoir où les trouver. Ils sont à l'usine, à la mine, dans leur bureau et dans les "lunch room"... ils sont au travail et c'est là sur place, sur les lieux de travail, que bat vraiment le coeur du syndicat local. On peut vite en saisir l'état de santé. Je vous invite fortement à réfléchir entre vous à ce sujet. C'est bien beau d'avoir un syndicat local bien équipé, les choses bien en place et des officiers bien formés, mais faut-il encore que les travailleurs en soient conscients et prennent connaissance de ce que font pour eux leurs officiers élus et leur permanent syndical.

L'autonomie dans notre syndicat

Le dernier congrès canadien d'orientation de notre syndicat qui s'est tenu à Vancouver les 14, 15 et 16 octobre 1981, fut l'occasion, pour nous, de renouer nos liens de fraternité et de solidarité avec les autres Métallos canadiens et en même temps d'une prise de conscience de ce que nous sommes comme membres des Métallos sur le plan Québécois, Canadien et Nord-Américain. Plusieurs résolutions ou prises de position furent débattues, mais une entre autres fut adoptée et cette décision est pour nous tous très importante, pour notre orientation présente et future, et aura des effets certains sur notre avenir en tant que Métallos Québécois faisant partie de cette grande famille nord-américaine, qu'est le syndicat des Métallurgistes Unis d'Amérique.

Cette résolution qui aurait pu, selon des observateurs extérieurs, (bien sûr), être la bougie d'allumage de notre autodestruction, de déchirements et de divisions internes, a — contrairement à toutes ces spéculations — permis un débat en profondeur sur les avantages d'être membre d'un syndicat démocratique, puissant et présent.

Des sociétés farouches

Au sein du Syndicat des Métallos, nous sommes habitués à des discussions dures et franches, accompagnées d'une ouverture d'esprit sur tous les problèmes qui nous entourent et nous préoccupent. Nous sommes également

bien conscients des inconvénients et des dangers du milieu dans lequel milite et lutte notre syndicat. Ce secteur privé, dans lequel nous sommes présents, en est un très dur et compliqué et nous faisons face à des entreprises et des sociétés multinationales farouches et sans limite. Nous avons donc besoin d'outils puissants et efficaces.

C'est pour ça que les Métallos ont toujours pensé, avec raison d'ailleurs, que pour eux l'isolement syndical ne peut être synonyme que de soumission et faiblesse.

La résolution

Cette résolution adoptée à notre Congrès canadien d'orientation, la voici:

"ATTENDU que la section canadienne des Métallurgistes unis d'Amérique a toujours bénéficié d'une complète autonomie en tout ce qui a trait au recrutement, à la négociation, à l'administration des syndicats locaux et aux politiques sociales; et

ATTENDU que, d'autre part, ces pratiques ne sont pas intégrées aux statuts de notre syndicat; et

ATTENDU que, tout en reconnaissant l'importance de conserver notre adhésion actuelle au syndicat in-



ternational, la question de l'adoption de statuts canadiens a été soulevée par les membres canadiens;

QU'IL SOIT RÉSOLU que le directeur national, en consultation avec les directeurs de district, nomme un comité représentatif chargé de rencontrer les syndicats locaux des districts canadiens pour discuter et étudier ces questions et rédiger un rapport qui sera présenté et distribué aux syndicats locaux, ainsi que la convocation d'un congrès d'orientation extraordinaire."

Des réflexions

Comme Métallos et faisant partie du mouvement syndical, nous avons tiré et tirons encore d'immenses avantages de notre participation à un syndicat international. Il a été et est toujours une source d'aide organisationnelle et financière de loin supérieure à ce que ensemble, mal-

gré tous nos efforts conjugués, nous n'aurions jamais réussi. Nos liens de fraternité et de solidarité avec nos confrères et consoeurs du Canada et du continent nous ont été bénéfiques. Puisque cette question d'autonomie canadienne, face à notre structure et à nos statuts, est soulevée par certains Métallos, surtout dans le Canada anglais, et ici au Québec, de façon différente cependant, ouvrons donc le débat de façon franche et démocratique.

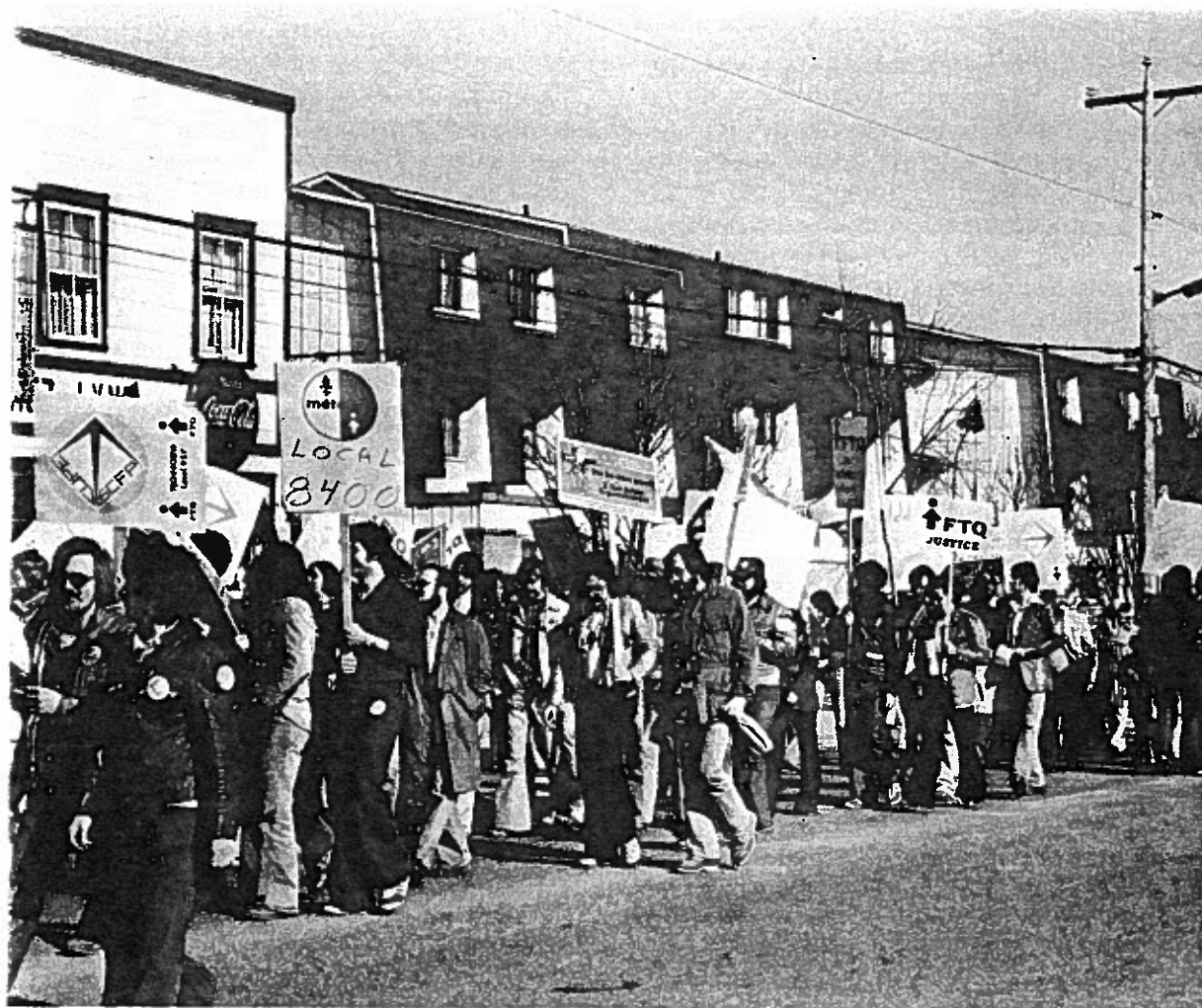
Ensemble dans l'harmonie et le respect mutuel, nous saurons bien trouver, gardant toujours en tête avant tout l'intérêt de nos membres, la meilleure solution. Je désire ardemment, en tant que directeur de notre syndicat, que cette analyse se fasse selon nos propres aspirations, selon des conditions bien à nous et non sur celles qui peuvent être dictées par l'extérieur.

Ouvrir franchement le débat

Parmi les événements récents qui ont su attirer et activer le débat sur cette question, il y a bien sûr l'élection du directeur du district 6 des Métallos qui, durant sa campagne électorale, a proposé entre autres des statuts amendés pour notre syndicat. Je dirai en deuxième lieu que cette question est presque toujours soulevée par ceux qui nous attaquent lors de maraudages dont nous sommes victimes de façon systématique. Il faut cependant ajouter et bien comprendre que ça n'a pas eu un grand succès jusqu'à maintenant.

En troisième lieu, l'adoption de cette résolution au Congrès canadien d'orientation de notre syndicat nous demande d'ouvrir le débat.

En quatrième lieu, je dis que la question d'autonomie nationale est soulevée surtout parmi les Métallos du Canada anglais et ce quatrième point mérite cer-



Appui aux luttes

tains commentaires. Depuis le référendum au Québec, je crois que le Canada anglais a voulu et a dû s'affirmer comme entité. Il y a eu une prise de conscience générale et un sentiment sans précédent d'appartenance perçu parmi les anglophones du Canada et tout cela s'est nécessairement transmis bien sûr parmi les Métallos. Dans une large mesure, les médias y ont joué un rôle important, mais il ne faudrait pas oublier non plus les décisions et la publicité orchestrée par le gouvernement fédéral d'Ottawa en ce

sens. Je pense ici à certaines orientations majeures du gouvernement Trudeau. Le gouvernement Trudeau tente par tous les moyens qu'il a à sa disposition d'attiser le sentiment national des Canadiens et je pense surtout à deux initiatives politiques de ce gouvernement, soit celle du rapatriement de la Constitution et un supposé séduisant programme nationaliste sur l'énergie qui peuvent séduire bien du monde au Canada anglais, tout particulièrement en Ontario et en Colombie-Canadienne.



Et nous, les québécois!

Trudeau, pour les besoins de sa cause, exploite le sentiment de fierté nationale. Il le fait très fort et on doit l'admettre... "ça poigne"! Je ne dis pas cependant, qu'il y va de notre intérêt à nous comme Québécois. Je crois, au contraire, qu'on a beaucoup à perdre. Vous le savez, le gouvernement d'Ottawa et nos "colombes québécoises" à Ottawa, n'ont pas comme intention bien arrêtée de nous reconnaître comme peuple, nous du Québec. C'est tout le contraire.

La marque de commerce du nationalisme canadien a toujours été une forte centralisation canadienne et un gouvernement central fort. C'est en réaction d'auto-défense et avec justesse que nous du Québec avons réagi fortement contre cette approche et cette volonté centralisatrice d'Ottawa. Il y va de notre survivance et de la reconnaissance de nos droits, de notre culture, de nos traditions, de nos moeurs et de notre dignité collective.

Sur le plan syndical, la dispute avec les "Building Trades" dans la construction soulève aussi cette question. À cause d'attitudes révoltantes, bien sûr de la part des "Building Trades", le C.T.C. et la F.T.Q. n'avaient pas d'autres choix que d'ouvrir la porte à nos confrères de la construction et pour cause. Dans le Canada anglais, surtout en Ontario et en Colombie Canadienne, cette lutte a attiré toute l'attention des médias et des travailleurs également.

Nous ici au Québec, on a bien senti que les médias étaient séduits par cette lutte "contre les américains" comme on voulait le laisser entendre. Je ne suis pas certain, malgré les efforts inouïs de la F.T.Q. pour expliquer en profondeur l'enjeu et les raisons de la lutte des gars de

la construction, que toute cette situation fut saisie, expliquée et comprise par les médias. Je crois que si on avait voulu être juste envers notre syndicat et envers nous tous, on aurait expliqué ce que nous avons comme autonomie et se servir de nous comme exemple d'un syndicat qui respecte l'autonomie de ses membres et qui a sa place au Québec.

Événements et influences

À cause de ces influences, je perçois, bien sûr, le fait que les jeunes travailleuses et travailleurs du Québec qui arrivent sur le marché du travail aujourd'hui et qui deviennent membres de notre syndicat, pour eux, l'image d'une structure syndicale différente peut les séduire.

Pour ces mêmes jeunes travailleurs ailleurs au Canada, ça peut aller plus loin et je crois que, pour certains d'entre eux, faire la lutte pour devenir un syndicat canadien, sans en saisir toute la portée et toutes les implications, est fort héroïque. On n'échappe pas aussi facilement que ça, en tant que travailleurs, aux événements et aux influences qui sont extérieurs à notre action. Non plus qu'on échappe facilement aux stratégies qui sont évaluées et pesées par nos hommes politiques et nos gouvernements. La situation actuelle nous le démontre très bien.

Les statuts de notre syndicat, comme ceux de tous les autres syndicats, ne décrivent pas de façon exhaustive les fonctions et les pouvoirs de chacun et ne décrivent pas non plus en détail nos responsabilités. C'est un document qui dans ses grandes lignes décrit la façon dont on fonctionne comme syndicat. Ce que je sais, et vous le savez très bien également, c'est que nous avons ici au Québec une très grande autonomie d'action. Notre situation par rapport au syndicat

international en est une de souveraineté/association.

Des chiffres impressionnants

Vous préparez comme officiers de syndicats locaux, comme membres du comité de négociation ou comme militants vos propres demandes syndicales. Vous dirigez vos propres affaires selon vos désirs et vos aspirations. Vous négociez selon la façon qui est décidée par l'assemblée générale de vos membres. Les membres des syndicats locaux peuvent décider d'accepter ou de refuser une convention collective et d'y faire grève, le cas échéant, sans aucune restriction ni ingérence de nulle part. Vous recevez l'appui du syndicat, l'aide technique et les secours de grève. Ici dans le district 5, le coup de main que nous avons reçu des autres Métallos du continent est surprenant. Il nous faut saisir cette réalité et les chiffres ne mentent pas. La réalité est qu'au cours des 15 dernières années nous avons signé 1,566 conventions collectives. Pour 447 fois, des syndicats locaux, tel que décidé démocratiquement par les travailleurs à la base, ont fait grève et c'est ainsi que 106,288 Métallos ont été impliqués dans une ou des grèves. Pendant cette même période de temps, les Métallos du district 5 ont versé au fonds de grève \$8,989,495.21 et ils ont reçu du même fonds de grève, comme aide et support à leur lutte, \$22,254,026.76. Nous avons donc reçu entre 1967 et 1981 (fin août 1981) \$13,264,531.55 de plus que ce que nous avons versé au fonds de grève.

Sur le plan administratif, toujours au district 5, nous avons versé à notre syndicat en cotisations syndicales, pendant cette période, \$36,632,470.78 et les coûts d'opérations ont été de \$46,371,046.67. Nous avons donc reçu des subsides administratifs de \$9,738,575.89.

En fait de 1967 à date, provenant du fonds de grève et du fonds administratif, nous avons donc bénéficié de \$23,003,107.44 de plus que ce que nous avons versé en cotisations syndicales. Cet état de fait ne peut pas être tout simplement classé parmi les oubliettes, ni déposé dans la filière numéro 13, ni retourné trop rapidement du revers de la main. En tout cas, avant de tourner la page sur ce chapitre, je crois qu'il est de notre intérêt individuel et collectif d'y réfléchir sérieusement.

Bien sûr qu'il s'agit de question d'intérêt pour tous les Métallos. Je dois cependant constater qu'en plus des chiffres qui sont impressionnants, il y a toute cette compréhension des autres métallos, de nos traditions, de notre langue, de nos moeurs, de nos émotions, de nos sentiments et de notre orientation collective. Il faut bien se l'admettre, les Métallos canadiens ont été les premiers à reconnaître à leurs confrères Métallos du Québec le droit fondamental à leur autodétermination politique.

Une question de démocratie

La question de notre autonomie, au sens positif du terme, est à toute fin pratique, une question de démocratie. Sur ce point, je crois que notre syndicat n'a pas à recevoir de leçon et sa volonté a toujours été garante de nos objectifs. Tout particulièrement au niveau de l'élection... les travailleurs peuvent élire leur directeur et leurs officiers internationaux par bulletin secret. Ni la C.S.N., ni d'autres syndicats ne peuvent en dire autant. La démocratie chez nous est présente et bien vivante.

C'est pour cela que nous pouvons avoir ce débat démocratique et en profondeur, à l'intérieur de notre syndicat, sur notre orientation et notre avenir en

tant que Métallos Québécois, membres d'un syndicat présent partout au Québec, sur le plan canadien, sur le continent nord-américain et ailleurs dans le monde.

Une initiative positive

Nous avons là une opportunité en or d'examiner et de réfléchir sur nos structures, notre histoire, nos pratiques et notre futur. Nous regarder ne peut qu'être, selon moi, une initiative positive tournée vers l'intérêt de ceux que nous devons représenter honnêtement et au meilleur de nos capacités.

Dès maintenant, je vous invite à commencer à en parler. Cette commission ira vous rencontrer et saura saisir vos préoccupations, vos aspirations et vos opinions qui deviendront l'objet d'un rapport à un congrès spécial d'orientation Canadien du Syndicat des Métallos. Les membres-Métallos n'ont jamais eu peur d'innover, ni de s'ajuster aux nouveaux défis. À l'image de ses membres, notre syndicat a toujours su s'ajuster à vos désirs et vos aspirations. Si les termes de nos statuts de notre syndicat devaient être revus pour refléter de façon plus précise les réalités d'aujourd'hui, ça c'est à vous d'y réfléchir, de l'évaluer, d'en parler entre vous et de le dire. Ce syndicat là, c'est vous, c'est nous tous et il y va de l'intérêt de 45,000 travailleurs Québécois.

Nous avons le temps de réfléchir et nous devons le prendre. Nous nous sommes toujours méfiés, à juste titre, de déclarations faciles et à l'emporte-pièce. Nous avons l'habitude de savoir évaluer et de réfléchir ensemble.

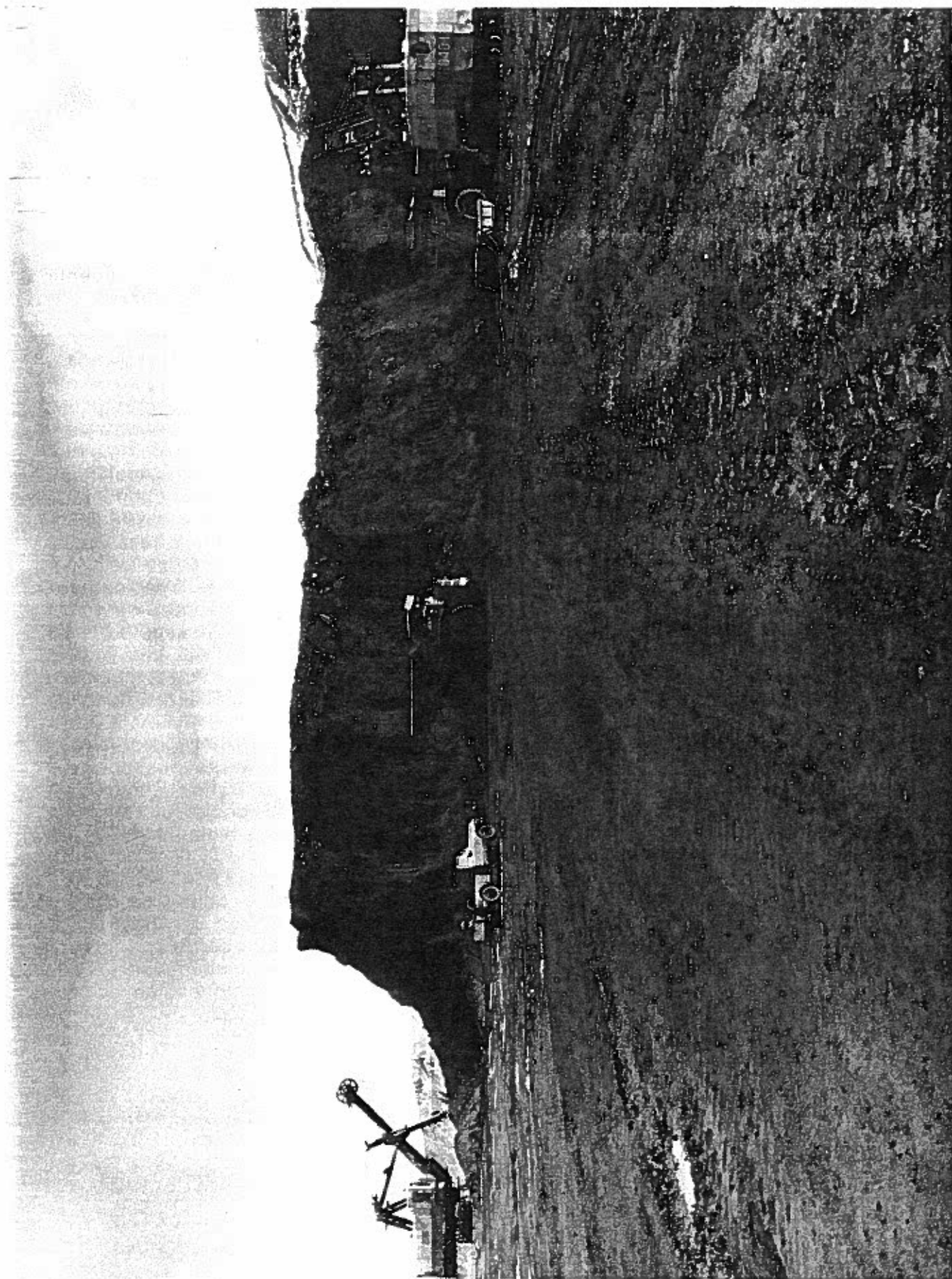
Force et unité

Nous ne devons jamais oublier non

plus qu'il faut une vraie force et une unité considérable pour lutter contre Inco, Noranda, Stelco, Dominion Bridge et les autres géants industriels qui nous font face.

Cette réalité ne nous permet pas de nous laisser emporter par nos émotions. Il nous faut être pragmatiques, ne pas craindre d'être innovateurs et nous affirmer, comme nous sommes capables de le faire. Bien des gens de l'extérieur tenteront de s'accaparer du débat et voudront le diriger vers des objectifs qui, plus souvent qu'autrement, vont à l'encontre de nos aspirations et de nos intérêts comme travailleurs et comme Métallos. C'est à nous et de l'intérieur de notre syndicat que la réflexion doit se faire. Il nous faut combattre avec toute la vitalité qu'on nous connaît, toute forme de diversion ou d'ingérence. Le Syndicat des Métallos n'est pas une espèce de nuage de pollution flottant au-dessus de Pittsburgh, Toronto ou Montréal. Le Syndicat des Métallos, c'est vous, c'est moi, c'est 45,000 travailleurs québécois, 190,000 travailleurs canadiens et 1,350,000 travailleurs oeuvrant sur notre continent et qui sont, à cause de notre présence véritable, en relation de fraternité et de solidarité avec des millions d'autres travailleurs ailleurs dans le monde.

Quoi qu'il en soit, je tiens à vous assurer que je respecterai les désirs des membres et je m'efforcerai, avec les autres directeurs au nom desquels je vous confirme le même sentiment, de les concrétiser.



Merci à Jean Gérin-Lajoie

Décembre 1952, Jean Gérin-Lajoie arrive au Syndicat des Métallos comme permanent. Décembre 1982, Jean prendra sa retraite. J'ai aujourd'hui l'honneur et la fierté de diriger notre syndicat, qui grâce à Jean et avec votre appui, est construit sur des bases solides pour notre avenir.

En mon nom personnel et au nom de tous les Métallos, je voudrais le remercier pour la solidarité, le respect et la dignité que son orientation et son leadership nous ont légués.

Jean a toujours su nous indiquer, à travers toutes les embûches rencontrées au cours des années, la route de la sagesse. C'est pour ça que nous avons pu bâtir un syndicat à l'avant-garde du progrès humain, social et politique au Québec.

Je suis persuadé que je reflète exactement ses sentiments les plus profonds en disant que Jean a reçu lui-même beaucoup de la qualité de notre action syndicale; mais également pour nous, sa contribution comme permanent et comme directeur de notre syndicat aura été en retour de la même mesure.

Au nom des 45,000 Métallos québécois, je veux lui dire encore une fois qu'il a toujours été et demeurera toujours notre fierté collective. Merci Jean.



Jean Gérin-Lajoie

